

Braillans vise 200 habitants

La commune ne possède pas de terrains. Mais l'offre privée est là.
Un travail de concertation permet de programmer un développement maîtrisé.



Des maisons en construction. C'est le quotidien de Braillans.
Photos Ludovic LAUDE

Historiquement, la commune de Braillans était rattachée comme ferme à l'abbaye de Bellevaux. Au fil des siècles, la vocation agricole du village s'est affirmée. Il ne reste aujourd'hui qu'un éleveur de moutons...

Le village n'est pas mort pour autant. Bien au contraire. La proximité de Besançon, l'offre privée de terrains à construire ont su attirer de nouveaux habitants. Au dernier recensement, ils étaient 100. Ils sont aujourd'hui, 114. « Notre ambition est de monter à 200 à terme », explique Alain Blessemaille, le maire.

Volonté de s'agrandir. Braillans ne possède pas de terrains communaux. Mais les quelque cinq propriétaires privés ont travaillé avec la municipalité et la DDE pour l'élaboration d'un plan local d'urbanisation.

« Pendant longtemps, nous n'avons pas pu nous agrandir à cause de problèmes d'eau. Nous avons un captage mais la pression était loin d'être suffisante. » Aujourd'hui, la situation a changé grâce à un repiquage sur les tuyaux d'eau du syndicat de Marchaux - Braillans. « Nous avons une station de surpression. L'alimentation en eau peut dorénavant se faire sur tout le territoire de la commune. »

Minimum douze ares

Volonté de s'agrandir, mais de façon raisonnée. « Notre village est un village rural. Nous n'avons aucune envie de voir s'entasser des pavillons. » Qu'on se le dise, pour construire à Braillans, il faut acquérir un terrain de 12 ares minimum. Ce n'est pas un ticket d'entrée, dorénavant interdit par la loi.



Alain Blessemaille : « L'alimentation en eau peut dorénavant se faire sur tout le territoire de la commune. »

« Mais les gens qui construisent ici doivent faire leur propre assainissement autonome individuel. Cela implique une superficie minimum. »

Ne pas croire pourtant que la commune n'ouvre ses portes qu'aux nantis. Si Braillans est un vrai village rural à quelques kilomètres seulement de Besançon, c'est aussi une commune où le terrain n'est pas trop cher. Peut-être parce que la commune est coincée entre autoroute et

RD 486. « Actuellement, 6.500 véhicules passent sur cet axe. Avec l'aménagement de l'entrée Est de Besançon, nous craignons une montée en puissance. Heureusement, il y a actuellement un projet de modification du tracé programmé pour 2007. »

Nuisances routières ou pas, Braillans est un village où il fait bon vivre. Un village dortoir, diront certains, puisque la commune abrite surtout des gens qui travaillent à l'extérieur. « Un

joli dortoir résidentiel », annonce pour sa part le maire. Reste que, à Braillans, il n'y a ni école, ni église, ni cimetière. Mais un joli lavoir restauré. Et une indéniabile qualité de vie. « La vie peut sembler calme ici, mais il y a des activités. Il n'y a pas moins de douze emplois locaux pour cent habitants. » Un restaurant, une entreprise de travaux publics, quelques artisans ont choisi Braillans. Le bon choix.

ERIC DAVIATTE

Un développement harmonieux

L'agglomération, du côté de Braillans, a réussi à convaincre. « Indéniablement, ce qui a été fait au niveau des transports en commun y est pour quelque chose », explique le maire. « Le réseau Ginko séduit la population. Bref, la peur du grand méchant loup est en train de s'estomper. » Du coup, Alain Blessemaille annonce qu'il n'a pas trop de craintes vis-à-vis de la Cagb. « Nous avons plutôt des attentes. Nous voulons être intégrés à une « collectivité » qui nous permette d'assumer les missions dont nous n'avons pas les moyens. » Le maire sait de quoi il parle. Son budget communal est de 42.000 € par an. « Quand on sait que la scolarité d'un enfant en maternelle nous coûte 814 €, vous comprendrez que l'on doit avoir une gestion de bon père de famille. »

Braillans peut s'enorgueillir de ne pas avoir d'endettement et d'avoir pu réaliser l'éclairage, la voirie, la restauration de chemins ruraux. Dans le même temps, elle regrette de ne pas pouvoir s'offrir quelques folies. « Le chal-

lenge local que nous devons relever est celui de l'assainissement. »

Du coup, l'agglomération est ressentie comme une bouffée d'oxygène. « C'est bien que nous puissions bénéficier de tout ce qui se fait au niveau des équipements sportifs et culturels. », annonce Alain Blessemaille. « Tout ceci ne se fait pas dans la commune mais est utilisé par nos habitants. »

Et puis, il y a les grands projets du secteur Est : aménagement de la sortie de Besançon, zone de Marchaux et plus tard la rocade nord-est... « Nous n'attendons pas que la zone de Marchaux se remplisse pour remplir Braillans. Nous attendons un développement harmonieux de toute l'agglomération. Et l'Est ne doit pas être oublié. » Pour cela, les maires du secteur se rassemblent, réfléchissent. « C'est paradoxal, mais avant l'agglomération, on ne se connaissait pas vraiment. »

E.D.

« Chez Régine »



Sylvain Cheviet : « Notre spécialité : les viandes cuites dans notre four à bois. »

Situé en bordure de la RD 486, le restaurant « Chez Régine » est tenu, depuis six années, par Sylvain Cheviet et son amie Laurence. A midi, l'établissement fait entre 40 à 50 couverts. « Principalement des ouvriers et des gens qui travaillent dans le secteur », explique le patron qui propose une carte et deux formules à 9,60 € et 10 €.

Le soir et le week-end, le restaurant prend une dimension plus gourmande. « Notre carte suit les saisons », annonce Sylvain Cheviet. « Gibiers en hiver, grenouilles au printemps, frites de carpes et d'ablettes en été. » A savoir aussi que l'en-

droit s'est forgé une solide réputation avec ses viandes cuites au four à bois et ses assiettes régionales. « Nous proposons également des pizzas, sur place ou à emporter. »

Chez Régine, c'est enfin un bar où habitués et gens de passage se retrouvent. Bref, c'est un endroit vivant. « Mais il est loin le temps où les bars de village faisaient le plein. Dorénavant, les gens rentrent du travail, mangent et se mettent devant la télé... Et puis, il faut l'avouer, les Bisontins ont parfois du mal à sortir de leur ville. » Même pour une adresse incontournable.